

ELS BIESEMANS

L'ORGUE D'ABORD,
LE PIANOFORTE
ENSUITE,
LA MUSIQUE
TOUJOURS!

Venue donner un concert d'orgue à Saint-François le 6 mai dernier, Els Biesemans se confie et nous parle de son parcours, de ce qui lui tient à cœur et de ses aspirations. Rencontre avec une grande dame de l'orgue, et pas que...

Benjamin Righetti: Chère Els, merci d'accepter cette interview ! Pour entrer dans le sujet d'une manière un peu vive, je me suis rendu compte que depuis la création de cette rubrique d'entretiens, ô scandale, toutes les personnes choisies étaient des hommes ! La parité dans le monde de l'orgue, un fantasme ? Pour toi, en 2017, être UNE organiste, est-ce une banalité ou un combat ?

Els Biesemans: Avant tout, il me semble qu'au niveau de ma génération, il y a presque autant de femmes que d'hommes qui mènent des carrières internationales. Dans certains pays comme la Corée ou la Russie, j'ai l'impression qu'elles sont même majoritaires. Par contre, l'image de « l'organiste », forcément un homme, et forcément âgé, et qui probablement mourra bientôt à ses claviers, est encore bien vivace ! Il n'est pas facile de se détacher de cette vision, héritée de plusieurs siècles d'une société patriarcale, qui se ressent encore aujourd'hui, jusque dans la mentalité de certains organisateurs de concert. Mais je ne me sens pas pénalisée, d'autant plus que j'ai l'impression qu'on prend de plus en plus conscience de ces inégalités du passé. Aujourd'hui, les gens sont plus soucieux d'inviter également des femmes dans les grandes séries de concerts... ou pour des interviews !

Benjamin: Actuellement, tu enchaînes aussi bien les concerts d'orgue que de pianoforte : parle-nous un peu de ton parcours !

Els: J'ai commencé ma pratique musicale directement par l'orgue, à l'âge de 7 ans. C'était assez particulier justement de pas commencer avec le piano, ou le clavecin, mais directement à l'orgue. J'ai donc tout de suite appris à m'adapter à la variation des instruments et des acoustiques. Pour moi, l'idée qu'un instrument pouvait être standardisé n'a pas été à la base de ma formation. Cette confrontation à divers instruments s'est révélée être un défi, et a ensuite perdu lorsque j'ai découvert le pianoforte. Contrairement à un violoniste, qui ne jouera qu'un nombre restreint d'in-

truments dans sa carrière, j'ai toujours eu envie de m'intéresser à une foule d'instruments, en me posant toujours la question de comment réussir à le faire sonner, comment développer le phrasé dans telle ou telle acoustique. Cette approche, cette curiosité, n'aurait sans doute pas une telle importance si j'avais commencé par le piano moderne, comme la plupart des enfants !

Benjamin: Mais tu as aussi étudié le piano moderne ?

Els: Oui, même si initialement j'aurais plutôt voulu faire du clavecin en second instrument ! Mais une fois l'orgue débuté, le directeur du conservatoire m'a poussée à faire du piano, en disant que ce serait plus utile. Pour me convaincre, il m'a dit : « Je vais te donner le meilleur professeur de notre établissement ! ». Et je dois dire que je n'ai pas été déçue ! Cela m'a permis de parfaire ma technique, et développer la virtuosité... ce qui m'a énormément plu ! Sans parler du répertoire, tellement riche, et des possibilités de musique de chambre. Et ensuite, l'attrait des sons différents et de richesses liées aux différents facteurs de pianos m'a naturellement poussée vers les pianos plus anciens, ceux que l'on appelle *pianoforte*.

Benjamin: Pour parler un peu du concert de tout à l'heure, j'ai été frappé une fois de plus par l'aisance et la souplesse que tu as aux claviers. On te sent très libre, et particulièrement sur le plan rythmique, avec par exemple cette délicieuse Prière de Franck, pleine de décalages entre les différentes voix...

Els: Pour cette pièce par exemple, c'est une approche pour moi historiquement informée, liée justement à la pratique du piano chez Franck. Celui-ci, comme Saint-Saëns d'ailleurs, était pianiste avant tout, et je ne pense pas qu'en arrivant à l'orgue, il ait pu oublier toutes ses habitudes de pianiste, notamment dans la manière de guider les phrases. C'est sur ces considérations que je me permets ces libertés « pianistiques ». Les pièces d'orgue simulent aussi souvent le dialogue d'un orchestre et d'un

soliste, où ce dernier se consacre à sa mélodie, quitte à ignorer un peu l'accompagnement de l'orchestre, en prenant l'espace et le temps nécessaire à ses affaires ! Pour que la mélodie puisse bien chanter, il faut que le soliste soit indépendant, quitte à se décaler parfois de l'accompagnement. Enfin, je dis parfois... en réalité, un soliste est rarement vraiment synchronisé avec l'orchestre ! (rires) Evidemment il y a des moments où il faut être ensemble mais, à mon avis, cette technique de superposition permet également aux auditeurs de mieux comprendre la polyphonie. Cela donne comme une troisième dimension à la musique, avec plus de respirations également, donc plus de vie !

Benjamin: Et pour le répertoire plus ancien, la musique baroque par exemple, pour laquelle on n'a vraiment aucune trace sonore de la pratique musicale, comment définis-tu ta marge de manœuvre par rapport à la partition ?

Els: Il existe évidemment de nombreux traités qui peuvent nous aider à approcher ce répertoire, mais c'est vrai que ce n'est pas toujours facile de comprendre ce qui est caché derrière les mots. Strict ou libre n'a probablement pas exactement le même sens à chaque époque. Je reste cependant à distance du dogme à la mode depuis le début du 20^e siècle, qui veut qu'il n'existe qu'une manière d'aborder ce répertoire, de manière stricte et sans fioritures, en ne jouant que les notes d'une édition *urtext*, et en les jouant exactement. J'ai l'impression qu'être trop rigide dessert souvent la mélodie, empêche le son de chanter pleinement, et que ceci n'est en tout cas jamais demandé dans les traités ! Il faut ajouter que nous n'avons pas beaucoup de moyens d'expression à l'orgue, l'articulation et les libertés rythmiques me semblent donc essentielles pour pouvoir faire vivre le son.

Benjamin: Et à côté de toute cette musique ancienne, quelle est la place de la musique contemporaine dans ton activité actuelle ?

Els: C'est quelque chose qui m'a beau-

coup intéressé. J'ai travaillé avec plusieurs compositeurs, et il fut un temps où j'avais l'habitude de mettre des pièces récentes dans la plupart de mes concerts. Actuellement j'en joue un peu moins, tout d'abord parce qu'on ne peut malheureusement pas tout faire, et parce que je souhaite me consacrer aux répertoires classique et romantique. Il y a encore tellement de choses à redécouvrir et à approfondir à ce niveau ! Et aborder le répertoire contemporain prend énormément de temps. C'est pour chaque compositeur tout un langage qu'il faut apprivoiser et assimiler, avec des codes souvent moins accessibles au premier abord. Ça demande donc énormément d'investissement pour avoir un bon résultat. Je dois dire que je suis dans une période de ma vie où j'ai plus de satisfactions dans le répertoire romantique par exemple. Mais cela n'est pas contradictoire pour moi avec l'idée de « rester à niveau » avec ce qui se fait aujourd'hui. Le répertoire ancien est toujours à redécouvrir avec les connaissances et les moyens d'aujourd'hui, il y a donc aussi de la création en faisant de la musique ancienne. Et le répertoire ancien était moderne et vivant en son temps ; alors, si on le joue aujourd'hui, il doit encore être de la musique contemporaine et vivante maintenant. Sinon, ça n'a pas de sens !

Benjamin : On a parlé de musique ancienne, de musique contemporaine... On sort la boule de cristal et tu nous décris l'orgue de demain ? Comment voudrais-tu qu'il se développe, à quoi voudrais-tu qu'il ressemble ?

Els : On dit : « c'est le ton qui fait la musique ». Je pense qu'il y a beaucoup de vrai dans cette expression. Le ton, le son doit être agréable, il faut qu'on ait envie de l'écouter pour avoir envie d'écouter la musique. Mon souhait pour l'avenir serait que les facteurs d'orgues se rendent compte de la multitude des sons, de leurs beautés, et ne soient pas tentés par la standardisation. Il me semble que les timbres aigus et parfois aigres des pleins jeux sont devenus légion pour beaucoup de facteurs d'orgues, et je pense que négliger la beauté

du son est un élément qui peut faire fuir le public. Dans certaines salles par exemple, les mixtures peuvent vraiment te donner envie de fuir ! Mais bien sûr, il y a déjà beaucoup de travail qui a été fait dans le sens d'un son plus beau, plus équilibré dans ses proportions entre les fonds et les aigus. Pour moi, l'orgue du futur devrait avoir plus de jeux de fonds que ce l'on fait aujourd'hui, avec plus de variétés de couleurs, comme dans certains Cavaillé-Coll, Walker ou Sauer, pour évoquer à nouveau cet esprit romantique si riche.

Mais si j'ai des attentes vis-à-vis des facteurs d'orgues, je pense qu'on doit aussi en avoir nous-mêmes vis-à-vis de nous-mêmes. On doit garder à l'esprit qu'en tant qu'organiste, concrètement, on est souvent mal placé : on est caché, on tourne le dos au public, on n'entend pas bien les plans sonores à la console, on a de la peine à entendre et maîtriser l'acoustique... Organiste reste un métier assez solitaire, et il y a toujours le risque de s'y faire et de s'y plaire, de rester seul sur sa tribune, et de fermer les yeux et les oreilles à ce qu'il y a en bas. Pour moi il y a deux choses à ne pas oublier pour lutter contre cela. Premièrement, avant un concert, il me paraît indispensable de prendre le temps nécessaire pour préparer les registrations, jusqu'à être vraiment satisfait des combinaisons trouvées, pour avoir le plus beau son, quitte à combiner des jeux de manière inhabituelle. Le temps passé à registrer n'est jamais perdu, et c'est toujours un challenge d'essayer de

surprendre un public qui croit connaître un instrument ! Et deuxièmement, c'est notre responsabilité d'attirer et d'intéresser le public, et non la responsabilité du public de venir à nos concerts ! Nos auditeurs pourraient aussi rester à la maison devant leurs écrans, ou au bord du lac au soleil, selon les goûts... leur présence vaut son pesant d'or ! Il existe beaucoup de moyens aujourd'hui pour les attirer, pour faire parler de nous et de notre travail, que ce soit avec des vidéos ou des enregistrements, ou en faisant de la musique avec d'autres musiciens par exemple. Et cela nous force à toujours écouter notre son, à nous adapter à l'environnement, et à nous permettre de mieux aborder les difficultés qui sont également les beautés de nos instruments !

Et pour le reste, lire dans la boule de cristal n'est pas évident, car l'avenir de l'orgue est également lié à la situation des églises... et là, c'est franchement difficile à prévoir ! Il ne faut pas oublier que le lieu et l'instrument sont liés, qu'indéniablement l'orgue sonne mieux dans les acoustiques réverbérées des églises que dans les salles sèches d'aujourd'hui. Mais qui sait, si le futur des églises influencera l'orgue, peut-être que le futur de l'orgue aura aussi son influence sur les églises et leur utilisation. Regarde le passé, avec des organistes de villes ayant un mandat culturel comme un Sweelink par exemple qui jouait durant le marché... comme on disait tout à l'heure, relire notre passé est peut-être une clé pour découvrir notre futur !



ELS BIESEMANS EN QUELQUES DATES

1978	Naissance à Anvers.
1985	Premières leçons d'orgue, encore sans pouvoir toucher le pédalier.
1992	Premières leçons de piano et premier récital d'orgue avec la 3 ^e partie de la Clavierübung de Bach, étape décisive de sa vie de musicienne.
1998	Premier concert avec orchestre comme soliste au piano (Sjostakovitsj).
2003	1 ^{er} prix au concours de Vilnius, début d'une série de prix dans des concours internationaux et d'une activité régulière de concertiste.
2005	Arrivée en Suisse, début des études à la Schola Cantorum Basiliensis avec A. Marcon, W. Zerer, J. Christensen et sortie du premier CD.
2006-07	Donne une intégrale Bach en 19 concerts à Zurich et siège à côté de l'inoubliable Marie-Claire Alain au jury du concours de Béthune.
2012	Sortie du premier disque au piano et achat du premier instrument menant rapidement à une collection de 4 pianofortes.

ORGELBAU GOLL LUZERN



Projekte der letzten Jahre:
 2014 Wildegg St. Antonius II/25
 2014 Musikhochschule Zürich ZHdK III/31
 2015 München Moosach St. Martin III/40
 2015 Winterthur St. Urban II/25
 2016 Bad Ragaz ref. Kirche II/26
 2016 La Tour-de-Trême II/21
 2016 Horw St. Katharina Continuo-Organ I/3
 2016 Hausorgel Luzern II/3
 2016 Hausorgel Schwyz II/3

aktuelle Projekte:
 2017 Hilpoltstein II/28
 2018 Klosters ref. Kirche II/28

ORGELBAU GOLL AG
 TRIBSCHENSTRASSE 30
 6005 LUZERN / SCHWEIZ
 +41 (0)41 360 33 92
www.goll-orgel.ch
info@goll-orgel.ch